



2021.06.17

AM CREATEUR

Le texte dithyrambique de Michel Gros proposé par Robert Vouthier a suscité des réflexions où il m'a semblé voir un amalgame entre littéraire et scientifique, et une dichotomie avec les ingénieurs ; entre les possesseurs du **savoir** et ceux du **savoir-faire**.

J'ai tenté de réfléchir à la question très inflammable en m'appuyant sur le premier Créateur : Dieu.

Au moment de la Création, Dieu mit **d'abord** les mains à la glaise pour créer du concret : Adam ; ce n'est **qu'après** qu'il s'interrogea pour savoir si cela était bon. L'ingénieur-créateur précéda donc le philosophe-évaluateur des choses. Pour moi, théologiquement, la Chose est entendue...avec un peu de mauvaise foi, j'en conviens.

L'homme est un créateur né qui aime aussi parfois comprendre. Nous avons évoqué Ératosthène qui voulut mesurer la distance de la Terre au Soleil, pour quoi faire ? pour rien, pour savoir, tout simplement.



Avant de comprendre, mais l'ont-ils jamais compris ? Les aborigènes ont fabriqué des boomerangs. Les réalisateurs des premiers bateaux se moquaient bien de Pythagore et même notre sympathique Archimède, ils copiaient les esquifs qui survivaient aux déchainements marins ; en y adjoignant une petite nouveauté à chaque fois, simplement pour voir... pour tester. Les concepteurs de cette époque tentaient de **faire** au mieux (et au pif), avec leur **savoir** expérimental du moment. Au fil du temps, ils engrangeaient une expérience, une pratique, un **savoir-faire**.

C'est donc indéniable, le **faire** a donc là encore précédé le **savoir**.

Sautons les étapes pour en arriver à notre KIN d'après-guerre, la seconde. C'était notre époque, celle de la règle à calcul assistée éventuellement de la table de logarithmes de Bouvart et Ratinet, notre bible des jours ouvrés. Avec ces deux seuls supports, nombre d'entre nous firent de brillantes carrières. A noter que l'individualisme était malheureusement généralement de rigueur.

Le dernier tiers du XXème siècle fut, il faut le reconnaître, à la gloire de la Science.

L'individualisme évoqué a cédé peu à peu la place à l'esprit d'équipe par nécessité car la boîte crânienne était devenue trop étroite pour contenir tous les savoirs nécessaires. Esprit d'équipe donc dans l'ingénierie, esprit d'équipe moins marqué coté science ; mais l'antagonisme persista entre les deux. Antagonisme, le mot est peut-être trop fort, disons incompréhension réciproque.

Mais revenons au positionnement gadz'arique d'aujourd'hui dans une société où le savoir évolue en permanence, rendant les connaissances *up to date* obsolètes un lustre plus tard.

Le vrai travail du concepteur-ingénieur de notre époque n'est peut-être plus de **faire**, mais simplement **d'orchestrer les savoirs existants** d'où qu'ils viennent ; faire que les ruisseaux fassent des rivières, puis des fleuves porteurs de réalisations concrètes.

Où se situe le gadz'arts d'aujourd'hui, et a fortiori celui de demain ? Ingénieur, adepte du concret comme nous l'étions ? chercheur d'utopies comme l'étaient les Picard, les Curie ? entre les deux, comme Oppenheimer ou Sakharov ? ou encore un nouvel individu, incapable de créer personnellement, mais suffisamment intelligent pour comprendre les problèmes et fédérer avec méthode les **savoirs** et les **savoir-faire** qui s'ignorent ? Je me perds en conjectures.

Le Gorgu interrogé m'a expliqué que le futur, quoi qu'on en dise, relève de plus en plus de l'inconnu... « Heureux gadz'arts de la 152 qui aviez dans votre besace tous les éléments pérennes de vos réussites ». Le Gorgu venait de botter en touche.

Zakrok's Aix152